

Danguolė Melnikienė

Université de Vilnius

Institut des langues étrangères

Universiteto g. 5, Vilnius, LT-2734, Lietuva

Tél. +370 52 687 275

E-mail. dang3@takas.lt

Intérêts de recherche: la lexicographie bilingue et monolingue

LE DICTIONNAIRE QUI OFFRE LES « BRUITS DU MONDE »

**ENCKELL, Pierre, RÉZEAU, Pierre, 2005. *Dictionnaire des onomatopées*.
Deuxième édition, revue et augmentée. Paris : PUF. – 632 p.
ISBN 2 13 055363X**

Melius tarde, quam nunquam. Ce proverbe latin, attribué à Denys d'Halicarnasse, contemporain de Jules César et d'Auguste, explique de son mieux les raisons de ce compte rendu. Le dictionnaire que nous allons présenter ici, demeure la référence incontestable dans le domaine des onomatopées depuis une bonne dizaine d'années. Et pourtant, jusqu'à nos jours, il n'existe aucune étude, consacré à ce richissime ouvrage spécialisé, unique dans son genre. Notre but est donc de rendre hommage tardif au *Dictionnaire des onomatopées* de Pierre Enckell et de Pierre Rézeau qui est, sans aucun doute, le premier dictionnaire scientifique des onomatopées françaises¹ et reste, jusqu'à nos jours, le plus volumineux (627 pages) et le plus exhaustif². La quatrième de son couverture met en évidence le fait que « la richesse de cet inventaire original [...] est d'être aussi un dictionnaire littéraire » et souligne cette passion et exactitude avec lesquelles « les auteurs ont relevé ces termes dans des milliers d'ouvrages anciens et modernes, pour les classer et analyser, préciser les origines, leurs emplois et leurs sens illustrés par de multiples exemples ».

La fructueuse collaboration de deux grands professionnels de lexicographie a débouché sur un ouvrage très original et « hybride », représentant une certaine fusion entre le diction-

¹ Le premier *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises* (1808) de Charles Nodier n'inclut dans sa nomenclature que des mots dont la racine est censée évoquer un son, c'est-à-dire, les dérivés apparemment onomatopéiques. Les deux autres dictionnaires spéciaux, traitant les onomatopées, celui de Bernard Miot (*Dictionnaire des onomatopées*, 1968) ainsi que d'Orlando de Rudder *Ces mots qui font du bruit ! Dictionnaire des onomatopées, interjections et autres vocables expressifs de la langue française*, 1998), incluent les onomatopées brutes, mais ils n'ont pas cette envergure et la rigueur scientifique par lesquelles se distinguent le dictionnaire de P. Enckell et de Rézeau.

² À notre connaissance, en France il existe deux dictionnaires des onomatopées plus récents. Le premier, sorti à la fin de la même année, *Badaboum et autres onomatopées* de Sophie Fournier, beaucoup plus modeste (un peu plus que deux cents pages), est apparemment influencé par son illustre prédécesseur, paru au début de l'année (par exemple, la Préface est la réplique miniature de son *Introduction*). Les articles dictionnaires rappellent plus de petits essais que des articles lexicographiques. Le deuxième dictionnaire, *Dictionnaire des onomatopées dans la chanson* d'Alain Pozzuoli, paru en 2007, est une anthologie des chansons qui évoquent les onomatopées.

naire thématique et alphabétique. Nous trouvons indispensable d'analyser ce dictionnaire insolite sur ses trois niveaux structurels, à savoir la mégastructure, la macrostructure et la microstructure.

1. La mégastructure

Même le premier regard, jeté sur la table des matières du dictionnaire d'Enckell et de Rézeau, témoigne d'un besoin accru de ne pas se borner à l'analyse de son corps. Si tout l'ouvrage comporte 627 pages, le dictionnaire proprement dit ne s'étend que sur 400 pages. Cela veut dire que plus de deux cents pages du livre sont consacrées aux différentes informations complémentaires qui s'avèrent vraiment indispensables.

Ainsi, la mégastructure de cet ouvrage, outre le *Dictionnaire*, comporte neuf parties, à savoir *Préface*, *Introduction*, *Présentation*, *Abréviations*, *Classement thématique des onomatopées*, *Petite anthologie onomatopéique*, *Bibliographie*, *Index des onomatopées*, *Index des dérivés*.

Dans la *Préface* de l'ouvrage, Jean-Paul Resweber (2005, p. 7) attire tout d'abord notre attention sur le fait que *Le Dictionnaire des onomatopées* de P. Enckell et de P. Rézeau « échappe à la loi du genre » dictionnaire. Tandis qu'« on ouvre généralement un dictionnaire pour vérifier l'orthographe ou le sens d'un terme », on trouve dans celui-ci non seulement « l'orthographe et les usages incertains d'onomatopées familières », mais aussi le plaisir « de se laisser bercer par le rythme de termes soigneusement répertoriés ». La relecture du *Dictionnaire des onomatopées*, d'après Resweber, peut éveiller « cet amour des signifiants » qui le « naturalise dans sa propre langue et apprivoise son être-au-monde ». Ayant présenté en gros traits l'onomatopée qui, « sur la base de l'économie spécifique, qui tient à l'usage mimétique, abrupt, musical des signifiants dont elle fait invention », nous met « à l'écoute de la vie du monde », Jean-Paul Resweber souligne « la neutralité et la rigueur scientifique » avec lesquelles les auteurs du dictionnaire réalisent leur projet d'envergure.

Il serait difficile de surestimer l'importance de l'*Introduction* de ce dictionnaire, dans laquelle P. Enckell et de P. Rézeau non seulement nous font part de leur conception de l'onomatopée, mais évoquent aussi tout un éventail de problèmes du recensement des onomatopées et de leur description lexicographique dans les dictionnaires français.

Ayant constaté que « les onomatopées sont ramenées par les dictionnaires généraux du français contemporain à un noyau dur », ils remarquent toutefois que « leur analyse est souvent insuffisante » (p. 11). Mais ceci n'est pas, d'après les auteurs, le seul point faible du traitement des onomatopées dans les dictionnaires. Ils évoquent « une étrange Babel où les indications de catégories grammaticales éclatent dans des multiples directions » (p. 11) et signalent les défauts de marquage grammatical des onomatopées dans les différents ouvrages lexicographiques. La confusion presque totale dans la description lexicographique des onomatopées, incite les auteurs du *Dictionnaire* à s'imposer une rigueur scientifique accrue, afin d'assurer le traitement le plus efficace des onomatopées dans leur ouvrage.

En présentant leurs sources documentaires, les auteurs de ce dictionnaire précisent qu'elles « correspondent essentiellement au français de France », même si « des écrivains

d'autres aires francophones » (p. 17) y sont parfois cités. Ces citations « permettent parfois de constater qu'il existe des onomatopées typiques du français de Belgique, de Suisse ou du Québec » (*ibid.*). *L'Introduction* met l'accent sur l'historicité des onomatopées recensées, qui « s'inscrivent dans le temps » (p. 20). Si « certaines semblent aujourd'hui plus au moins obsolètes », les autres « sont d'usage récent en français, qui les a empruntées à l'anglais (d'Amérique), notamment par le biais de la bande dessinée, *ainsi blam, crunch, ouah, oups, snif, splach, waouh* » (p. 22).

En dressant les contours très nets de leur corpus, P. Enckell et de P. Rézeau soulignent que leur « collecte réunit des milliers d'attestations ignorées de grands ouvrages lexicographiques ». Dans leur souci d'illustrer l'usage du français principalement durant la seconde moitié du XX^e siècle, et toujours guidés « par le désir d'exactitude », P. Enckell et de P. Rézeau ont souvent laissé de côté « des créations éphémères », « chères à certains écrivains », en versant seulement quelques-unes dans *l'Anthologie* ; néanmoins, ils ont fait figurer dans le classement thématique des créations « aussi aléatoires mais qui semblent plus spontanées », et, enfin, ils ont inséré dans le corps du dictionnaire celles qui, « attestées chez deux auteurs au moins », leur ont paru « suffisamment lexicalisés pour mériter un traitement lexicographique » (p. 24).

Il convient ici de faire quelques observations à propos de *l'Anthologie*, mentionnée dans le paragraphe précédent. Réunissant cinquante-huit textes littéraires, dont les plus anciens datent du XVI^e siècle (*Chanson anonyme*, *Les paroles gelées* de Rabelais et le chant historique la *Bataille de Marignan* ou la *Guerre*) et dont les plus récents appartiennent au début du XXI^e siècle (*De la roulette des dentistes* de D. Noguez, 2005 et *La pomme de terre* d'A. Schifres, 2005), elle constitue une preuve irréfutable de la remarquable vivacité des onomatopées. Figées dans les œuvres littéraires de renommée d'autrefois, captées encore vivantes sur les pages des nos contemporains, elles témoignent de leur large présence, selon le terme de P. Enckell et de P. Rézeau, « dans le paysage langagier » des différentes époques.

La puissance informative de ce dictionnaire s'accroît, sans aucun doute, grâce à deux index. Le premier contient les formes retenues en vedette, ainsi que celles mentionnées comme des variantes et dans les remarques. La deuxième propose une liste des dérivés onomatopéiques qui ne sont pas abusivement nombreux : il est évident que malgré toutes les tentations du XIX^e de démonter le contraire, ce type dérivationnel n'est pas très courant en français.

En analysant la mégastructure de l'ouvrage, nous avons pourtant passé sous silence l'une de ses grandes parties (une soixantaine de pages) que P. Enckell et de P. Rézeau intitulent *Classement thématique des onomatopées*. Nous avons préféré l'examiner dans le chapitre suivant, consacré à la macrostructure de ce dictionnaire, pour des raisons que nous allons exposer plus loin.

2. La macrostructure

« Il n'est guère utile d'insister sur le fait que l'alphabet permet un classement rigoureux des mots, une location précise dans une nomenclature, une mise à jour facile des informations »

(Pruvost 2006, p. 115). Le dictionnaire de P. Enckell et de P. Rézeau ne fait pas exception à la règle : il s'ouvre sur la lettre A (ah !, ai !) et finit par la lettre Z (zzz !). Cependant, en parlant de sa macrostructure, il est impossible de ne pas remarquer que juste avant le texte principal, parfaitement alphabétique, les lexicographes introduisent le *Classement thématique*, qui est très intéressant non seulement dans le cadre de cet ouvrage, mais aussi pour la typologie des dictionnaires des onomatopées en général.

Les lexicographes réunissent des dizaines d'onomatopées autour de six thèmes et vingt deux sous-thèmes principaux. Ils commencent la description des types sémantiques par la classification des bruits du corps humain, vraiment très nombreux et variés (aspiration d'un aliment, bâillement, baiser, claquement de la langue, essoufflement, etc.). Un tel choix lexicographique est assez insolite : ce n'est pas un secret que les dictionnaires sont trop souvent inclinés à contourner tout ce qui est lié à la physiologie humaine. Comme nous le savons, ce sont les bruits d'animaux et ceux de la nature qui, suivant la tradition, sont le plus facilement accueillis dans les dictionnaires monolingues et bilingues généraux. Les onomatopées de ce type sont aussi très largement représentées et rigoureusement classées chez P. Enckell et de P. Rézeau. Ainsi, les onomatopées, imitant « les voix » d'animaux sont réunies sous les sous-thèmes suivants : animaux domestiques, animaux de compagnie, animaux sauvages.

Pour élargir le territoire des onomatopées dans les dictionnaires, qui est assez exigu et délimité, les lexicographes ouvrent largement la porte aux bruits, produits par des objets manufacturés et ceux de la vie quotidienne.

P. Enckell et P. Rézeau ne se limitent pas aux onomatopées traditionnelles, qui imitent, par exemple, la cloche, le tambour, le train ou le réveil. Ainsi, ayant remarqué dans leur *Introduction* que « les choses nouvelles font des bruits jamais entendus » (p. 22), ces lexicographes « sonorisent » les véhicules, les avions, le satellite, l'appareil photo, l'anti-monte-lait, l'autocuiseur et même l'éolienne.

Dans la deuxième partie du classement thématique, P. Enckell et de P. Rézeau proposent la typologie des onomatopées d'après la nature (verre brisé, choc, chute, détonation, déchirure, froissement, grincement) et la couleur du bruit (bruit cinglant, sonore, sourd, d'origine métallique). Ils précisent aussi le lien entre certaines abstractions, telles que l'agressivité, la disparition soudaine, la rapidité ou soudaineté d'un procès et les bruits.

Une chose est évidente : le classement thématique des onomatopées, établi par les auteurs de ce dictionnaire, est d'une importance capitale. Même si les onomatopées sont vraiment courantes dans l'oral où elles se comprennent aisément, leur transcription graphique cause pourtant beaucoup d'incertitudes et d'hésitations. Ces distorsions phonologiques, présentant des suites explosives des consonnes, le redoublement des voyelles ou des syllabes entières, se soumettent avec beaucoup de difficulté aux règles de l'orthographe. Mais là, où le locuteur natif trouve la réponse intuitivement, le locuteur étranger se sent complètement désorienté. En se promenant, dans l'ordre alphabétique, parmi tous ces *smack*, *schlac*, *splach* ou *splaf*, il risque finalement de se lasser et d'oublier ce qu'il cherchait.

Le décryptage du langage des animaux ou des bruits de la nature constitue un autre aspect de ce problème. Comment trouver dans le dictionnaire alphabétique le cri du paon ou du corbeau, le bruit que fait la branche en se cassant, ou celui de la chute dans l'eau ? Il ne reste pratiquement qu'une seule solution : lire tout le dictionnaire, page après page...

Dans cette optique, il est difficile de surestimer le rôle du classement thématique des onomatopées. La possibilité de trouver l'onomatopée recherchée par domaine ou par nature de bruit augmente fortement la valeur informative du dictionnaire alphabétique. Il est donc évident que, grâce au classement thématique, l'utilisateur peut trouver assez facilement l'information recherchée dans le dictionnaire à la macrostructure alphabétique. Cette information, comme nous l'avons vu, ne se limite pas à la simple transcription linguistique « de la voix », mais la replace dans le contexte littéraire, précise l'époque de sa première attestation et fait part de sa « prise en compte (ou non) par d'autres dictionnaires » (p. 30).

La corrélation étroite entre le *Classement thématique* et le *Dictionnaire* proprement dit, permet, à notre avis, d'envisager cet ouvrage lexicographique comme « hybride », présentant une heureuse fusion entre le dictionnaire thématique et le dictionnaire alphabétique. Probablement c'est une structure idéale pour le dictionnaire des onomatopées, dont le décryptage ne peut paraître simple qu'à première vue.

3. La microstructure

Nous avons déjà évoqué le fameux problème d'« effet de Babel », signalé par P. Enckell et P. Rézeau. La question qui se pose en de telles circonstances est de savoir si cet impératif « du programme d'information constant » au niveau microstructurel est respecté, au moins en gros, dans leur propre dictionnaire.

Le paratexte *Présentation*, dans le *Dictionnaire* de P. Enckell et de P. Rézeau, n'est rien d'autre que l'explication de la structure de l'article. Il faudrait souligner que ce texte de quatre pages associe la rigueur scientifique et accessibilité au public varié.

Les lexicographes présentent pas à pas et d'une manière très méthodique chaque rubrique de l'article. Ils commencent par la vedette qui « a été toujours ramenée à son minimum », car « la multiplication des voyelles et des consonnes est [...] dénuée d'intérêt » (p. 26). Les auteurs précisent qu'ils ont choisi les gloses les plus simples, telles que « bruit... », « son... » ou « chant ». Les onomatopées qui « offrent plusieurs valeurs », « sont numérotées ou distinguées par un tiret long ». P. Enckell et de P. Rézeau pensent que « la synonymie est dérogée » dans leur dictionnaire, « pour la simple raison que le classement thématique y pourvoit largement » (p. 26).

La description des exemples est très détaillée et exhaustive, mais nous n'allons accentuer ici que les deux points les plus importants. Possédant un corpus littéraire impressionnant, les lexicographes ont trouvé « inutile de fabriquer des exemples » ; ils se sont contentés « de les choisir et de les référencer avec précision » (p. 27). Les exemples « sont numérotés selon leur ordre chronologique, qui couvre principalement la seconde moitié du 20^e siècle, mais s'intéresse aussi plus généralement au 19^e, 20^e et le début du 21^e siècle » (p. 27).

La rubrique *Remarques* est consacrée aux explications pour les formes différentes des onomatopées que « l'on pourrait considérer, à un juger rapidement, comme de simples variantes » (p. 27). Pourtant « elles constituent souvent des mots différents qui réclament une prise en compte différente ».

Enfin, la dernière rubrique de l'article est consacrée à la notice historique. Les auteurs soulignent qu'ils ont toujours indiqué « la date la plus ancienne de chaque onomatopée dans ses différents emplois ; les exemples attestant ces dates, lorsqu'elles sont antérieures au 19^e siècle, sont rangés dans l'ordre chronologique » (p. 28).

L'analyse attentive et méthodique de la microstructure de ce dictionnaire, nous a permis de constater que ses auteurs sont extrêmement fidèles à ce modèle de l'article qu'ils ne trahissent jamais.

Charles Nodier a remarqué autrefois qu'« un dictionnaire irréprochable est un ouvrage impossible ». Ce constat nodiériste est probablement parmi ceux qu'on attribue aux universelles doxas lexicographiques et qu'on pourrait appliquer à ce même titre au *Dictionnaire des onomatopées* de Pierre Enckell et de Pierre Rézeau. Toutefois ce dictionnaire, nous en sommes persuadés, approche de plus près cet idéal éphémère, tant par l'exhaustivité de sa nomenclature que par l'élaboration minutieuse et détaillée de chaque article. La seule chose qu'on puisse lui reprocher, en tant que dictionnaire pour le large public, c'est peut-être sa documentation trop abondante et son aspiration vers une extrême exactitude scientifique, susceptibles de faire égarer un peu l'utilisateur pas trop averti...